



Les interactions entre la démographie et l'orientation géopolitique de l'Afrique du Sud ; une trajectoire spécifique

**Mémoire de géopolitique
du Lieutenant colonel GOLO Arthur
dans le cadre du séminaire « Géopolitique et
Démographie »**

Sous la direction de Monsieur Gérard-François DUMONT

Professeur à l'université de Paris IV-Sorbonne

Ancien recteur

Administrateur de la Société de géographie

Mars 2006

SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
PREMIERE PARTIE : L'ÉMERGENCE DE L'AFRIQUE DU SUD	5
I - Présentation	5
11 – Une Histoire tourmentée qui révèle les futures turbulences	5
12 - La situation géographique de l'Afrique du Sud	8
121- Une géographie physique contrastée	9
122- Une mosaïque de peuplement assez particulier	10
13 - Les traits majeurs de la société sud africaine	11
II - L'Afrique du Sud de l'après apartheid; un tableau contrasté	12
21 - La débâcle sociale	12
22 - Un héritage socioéconomique sombre	15
23 - La recomposition du paysage politique	16
DEUXIÈME PARTIE : LA FORMATION D'UNE GÉOPOLITIQUE SPÉCIFIQUE	19
I – Les faits qui ont structuré les linéaments de la géopolitique sud africaine	19
11 - Les facteurs sociétaux internes	19
111 - Le nationalisme afrikaner	19
112 - La convergence des conservatismes anglais, français et allemand	20
113 - Le nationalisme noir	21
12 - Les implications des deux guerres mondiales sur cette géopolitique	22
121 - la première guerre mondiale en a dessiné les contours	22
122 - la seconde guerre mondiale en a raffermi les bases	23
13 - L'apartheid	24
II – Les grandes lignes actuelles de la géopolitique sud africaine	26
21 - Les conséquences des pressions internationales	26
211 - Ce que la marginalisation de l'Afrique du sud a eu comme conséquence	26
Figure 5 : comparaison des chiffres avant et après apartheid	27
22 – Une géopolitique bicéphale mais univoque	29
23 - Critique de cette géopolitique; est -elle viable?	30
CONCLUSION	32
ANNEXE I	34
ANNEXE II	36
ANNEXE III	37
BIBLIOGRAPHIE	38

INTRODUCTION

La géopolitique de l'Afrique du Sud, de par sa spécificité interpelle. On est habitué à mettre dans cette notion, l'idée d'une orientation de la politique qu'appliquent les dirigeants d'un Etat, en fonction de paramètres variés que sont la puissance militaire, le savoir-faire diplomatique, les intérêts économiques en jeu. Et cela en fonction de sa situation géographique en soi ; « on fait la politique de sa géographie », se plaisait à dire Napoléon ; c'est logique en soi. Cependant, cette logique n'est pas applicable à l'Afrique du Sud ; d'abord, ce n'est pas sa situation géographique qui décline les facettes de sa géopolitique mais un mélange de facteur démographique et d'intérêts financiers ; lesquels sont inséparables de l'occident.

Cet aspect est pour le moins singulier puisqu'il n'y a pas d'utilisation de l'armée, ni l'expérience diplomatique des nouveaux dirigeants qui l'accompagne.

La géopolitique sud africaine a été en quelque sorte encouragée par les grands pays, mise sur pied uniquement parce que l'image de certains leaders politiques sont reconnus unanimement comme étant avenantes. Or, une image peut rapidement se détériorer ou du moins tomber dans l'oubli. Alors, il reste à cette géopolitique, le facteur démographique, forte puisque chargée d'histoire ; forte également puisque chargée de symbole et de mythe.

Elle se manifeste tout d'abord par une asymétrie, due au nombre ; autrement dit, même si les blancs ne sont plus au pouvoir, ils ont une influence telle que le parlement suit presque toutes leurs recommandations. Le faible taux d'immigration n'arrange pas ce rapport de force ; en revanche, le fort taux de mortalité dû à la pandémie du SIDA, peut le réduire, puisque c'est essentiellement la population noire qui en est atteinte.

Elle se manifeste ensuite par le comportement des deux grands blocs de la population que sont les noirs et les blancs ; ce comportement puise ses racines par une sorte de mélange de mythe (afrikanerdom chez les Boers) ; mythe de la grandeur Zouloue, doublé récemment par la Renaissance africaine, chez les noirs ; dans les deux cas, la géopolitique actuelle du pays est redevable de quelques grands traits nourrissant ces mythes.

Elle se manifeste ensuite par la qualité socioéconomique de ces deux grands groupes, auxquels il faut associer les métis, devenus entre temps une force politique, mais qui s'identifient aux noirs.

La particularité de l'orientation géopolitique de l'Afrique du Sud dérive de l'ambiguïté de celle-ci, de sa particularité bicéphale, mais néanmoins univoque ; univoque puisque toutes les franges de la population y consentent, sinon y participe ; et bicéphale puisque essentiellement,

ce sont les deux grands groupes ci-dessus cités qui la tracent en quelque sorte.

Cette étude est divisée en deux grandes parties : dans la première partie, nous allons essayer de tracer l'histoire de l'Afrique du Sud, de mettre en exergue tous les facteurs démographiques, géographiques, mais aussi psychosociologique qui l'ont caractérisé. Ensuite nous allons parler de la société sud africaine post apartheid, de la reconstruction de cette société, ainsi que de la situation socioéconomique dans laquelle vivent ses habitants.

Dans la deuxième partie, nous montrerons les linéaments qui ont structuré la géopolitique sud africaine, ses éléments moteurs. Nous montrerons ensuite en quoi celle -ci est spécifique, et quels sont les apports et le poids du facteur « démographie », dans son interaction avec la géopolitique

PREMIERE PARTIE : L'ÉMERGENCE DE L'AFRIQUE DU SUD

I - Présentation

11 – Une Histoire tourmentée qui révèle les futures turbulences

L'histoire de l'Afrique du Sud, essentiellement destinée à l'éducation des populations blanches a longtemps été arrangée. L'historiographie officielle la situe à partir de l'arrivée des premiers européens et donc du début de la colonisation, au XVII^e siècle. Hormis l'existence des premiers fossiles d'australopithèques qui supposent une présence d'hominidés il y a près de 3.000.000 d'années, on peut dire que les véritables occupants de ces terres furent respectivement les *koikoi*¹, les *Bochimans*, et les *bantous* ou les *xhosas*.

Les Portugais furent les premiers européens à avoir abordé les côtes de l'Afrique du Sud ; cependant ceux-ci ne colonisèrent pas le pays². Les premières implantations européennes dans ces terres avaient un rapport direct avec le commerce : elles sont liées avec l'essor de la « Compagnie hollandaise des Indes Orientales » qui y installa en avril 1652 un comptoir commercial, servant de relais sur la route des Indes. Un comptoir commercial devrait fonctionner par lui-même, et ensuite approvisionner les navires en escale; il se développa alors très rapidement une culture et un élevage, qui furent l'œuvre de paysans fermiers (les *boers*³) venus directement de Hollande.

Très vite des nouveaux arrivants vinrent grossir le nombre; dans cette foulée, quelques 200 familles françaises s'établirent au Cap; ce sont des familles de religion protestante (des huguenots), contraintes parmi tant d'autres d'émigrer en Hollande, suite à la révocation de l'édit de Nantes en 1685 ; de là, s'installer en Afrique du Sud, aux côtés des *boers*.

Les premiers contacts entre les Européens et les *bochimans*⁴, furent amicaux; cependant, ils

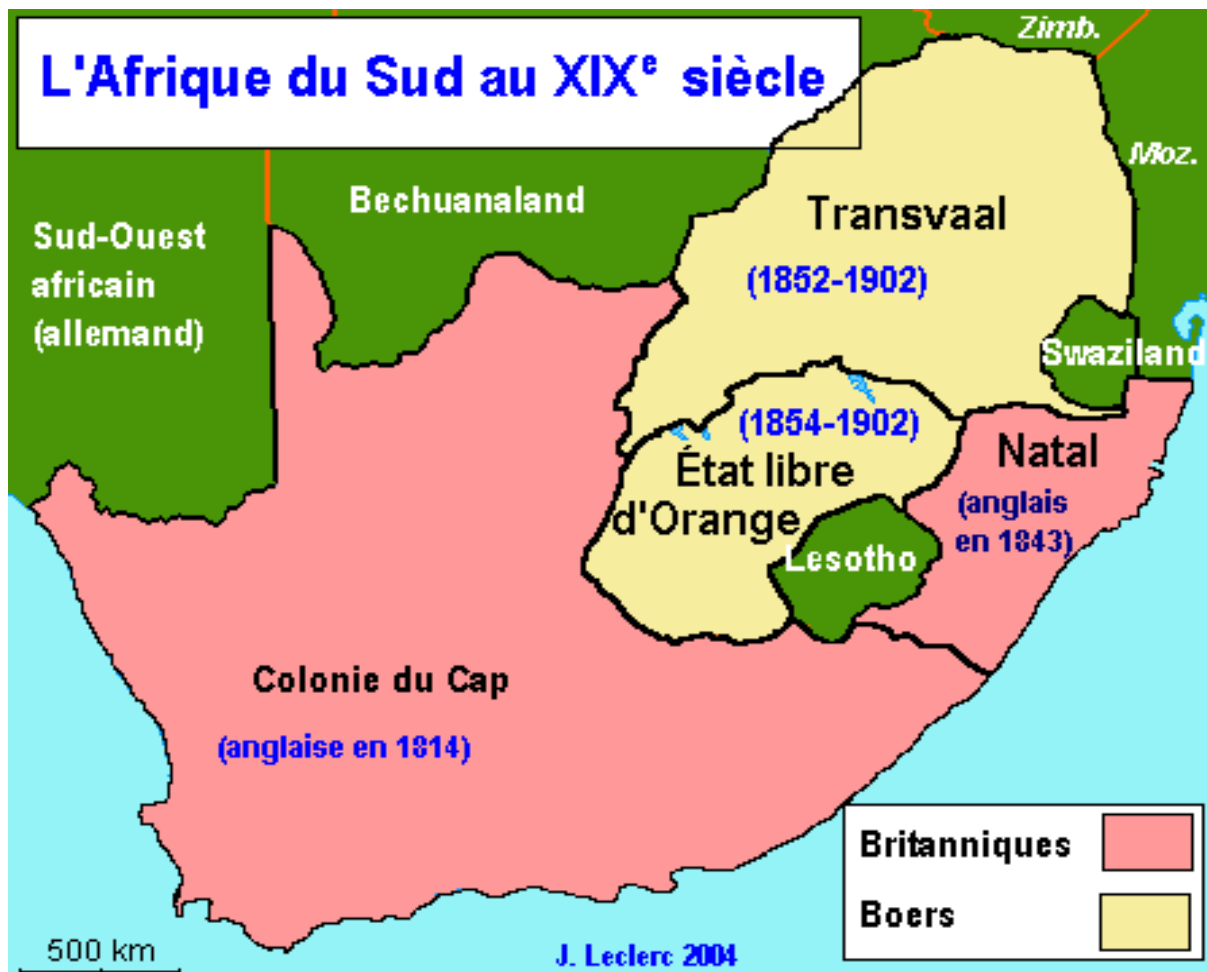
¹ Des peintures rupestres datant de 155 ans avant J.C attestent de cette présence. Ces peuplades se sont établies au nord des fleuves Vaal et Orange.

² La raison principale de ce désintéressement des portugais à la colonisation proprement dite des terres découvertes est liée au contexte de l'époque: c'était alors à qui naviguait le plus loin possible, à qui réussissait à vaincre les courants marins réputés dangereux. La gloire revenait donc à celui qui réussissait à naviguer le plus loin possible. C'était alors l'époque bénie des Magellan, Amerigo de Vespucci , Diego Dias, Christophe Colomb etc....

³ Le mot *Boer* veut dire paysan en néerlandais. Le peuplement de l'Afrique du Sud était alors assez laborieux, puisqu'il n'y avait que 800 colons blancs en 1700.

⁴ Les mots *Bochimans* et *Hottentots* désignent la même ethnie; la différence venant du fait que *hottentots* est un nom que les *Bantous* ont donné à ce peuple. Le contact entre ces deux peuples a toujours été inamical, voire violent.

ne tardèrent pas à se détériorer; les heurts entre les deux communautés furent violents et se terminèrent par la réduction en esclavage de ces derniers.



La présence britannique se limitait dès le début (la fin du XVIII^e siècle), à une évangélisation des peuples noirs, menée par la *London Missionary Society*. Mais l'état britannique ne tarda pas à montrer son intérêt pour l'Afrique du Sud, suite à l'essor du commerce international qui révéla l'importance stratégique de la ville du Cap. Le traité de Paris de 1814 attribua officiellement la colonie du Cap, qui devint britannique. Comme on pourrait s'en douter, ce traité fut un appel d'air pour des milliers de colons anglais qui débarquèrent dans la colonie du Cap, vers 1822; l'anglais devint la langue officielle de la colonie, ce qui suscita la colère des Boers qui se réfugièrent dans leur particularisme linguistique, à savoir *l'afrikaans*⁵. Qui plus est, les Britanniques abolirent l'esclavage en 1833, ce qui a fini par déclencher les hostilités avec les Boers, propriétaires d'esclaves.

⁵ L'afrikaans est une langue d'origine germanique; c'est une langue construite à base de dialecte parlé au sud de Hollande, qui a intégré dans un mélange presque parfait des mots d'origine anglaise, française africaine; à elle seule, cette langue reflète l'histoire et la complexité de la situation sud-africaine. Elle fut adoptée à partir du XVII^e siècle.

Mais ces derniers évitèrent la confrontation et se résolurent à se déplacer vers le nord. Ce fut le début d'une longue migration (*Grand Trek*) qui eut lieu de 1835 à 1837. Mais c'était pour se heurter aux autres peuples, les Zoulous bantous⁶ et ensuite les Xhosas. De 1779 à 1780, une première guerre entre les Hollandais, et les Bantous eut lieu (elle fut appelée la guerre des cafres), suivi d'autres quelques années plus tard, avec les Xhosas.

Ces guerres, appelées « guerres cafres » ne prirent fin qu'à la fin du XIX^e siècle avec la défaite des Zoulous à la bataille de *Blood River*⁷. La République du Natal fut fondée alors en 1840. Mais les Britanniques se rendirent compte de la position stratégique du Natal qui donne accès à la mer. Celui-ci fut annexé à son tour en 1843. Voulant à tout prix éviter toute confrontation, les Boers fondèrent deux nouvelles républiques à l'intérieur des terres; ce furent la république du Transvaal (1852) et l'État libre d'Orange l'année suivante. Mais l'expansionnisme anglais n'en resta pas là et ceux-ci annexèrent le Transvaal en 1877, suite à la découverte de gisements de diamants dans cet état.

Conscients à la fois du fait que les Britanniques se sont affaiblis, à travers leurs guerres avec les Zoulous, et décidés cette fois-ci à, ne plus se laisser faire, les Boers tentèrent de reconquérir leur indépendance en 1880: la première guerre anglo-boer s'acheva par la sévère défaite des Britanniques à *Majuba Hill* en 1881. Immédiatement après la république du Transvaal fut déclarée indépendante, avec à sa tête Paul Kruger. Mais les événements prirent une autre tournure suite à la découverte en 1886 de vastes gisements aurifères dans le sud du Transvaal : comme l'exploitation de l'or était financée par les Britanniques, des milliers de mineurs britanniques, appelés *Uitlanders*⁸ vinrent s'installer au Transvaal. Cet État leur refusa l'attribution de l'égalité des droits avec les *Boers*, et imposa de lourdes taxes aux sociétés étrangères qui les employèrent, à savoir des sociétés britanniques et sociétés allemandes⁹. Les Britanniques tentèrent alors une nouvelle expédition militaire contre la république du Transvaal en 1895; cependant elle n'eut pas le succès escompté.

Quelques années plus tard (en 1899), ce sont les Boers qui déclarèrent la guerre aux britanniques. Le rapport de force pencha finalement du côté de ces derniers, après des longues années de guerre qui ne se termina qu'en 1902. C'est à l'issue de ce conflit que les Britanniques ouvrirent des camps de concentration¹⁰ où ils enfermèrent les femmes et les

⁶ Il règne une certaine confusion quant aux vrais sens des mots Bantous et Zoulous; en fait « bantou » désigne avant tout une langue; mais elle a fini par désigner la population ; on peut donc invariablement désigner par ces mêmes mots , le même peuple.

⁸ C'est un mot tiré de l'Afrikaans, et qui veut dire étrangers

⁹ Entre temps, le Bechuanaland (futur Botswana) était une possession allemande.

¹⁰ Quoique l'on puisse en penser, les camps de concentration furent une « trouvaille » britannique. Ce mot fut utilisé pour la première fois en l'occurrence.

enfants Boers dans des conditions particulièrement pénibles.

En 1910, la Grande-Bretagne créa l'Union sud-africaine qui rassemblait toutes les anciennes colonies britanniques et les anciens États boers. C'est à partir de cette époque que les Boers adoptèrent pour eux-mêmes l'appellation d'Afrikaners.

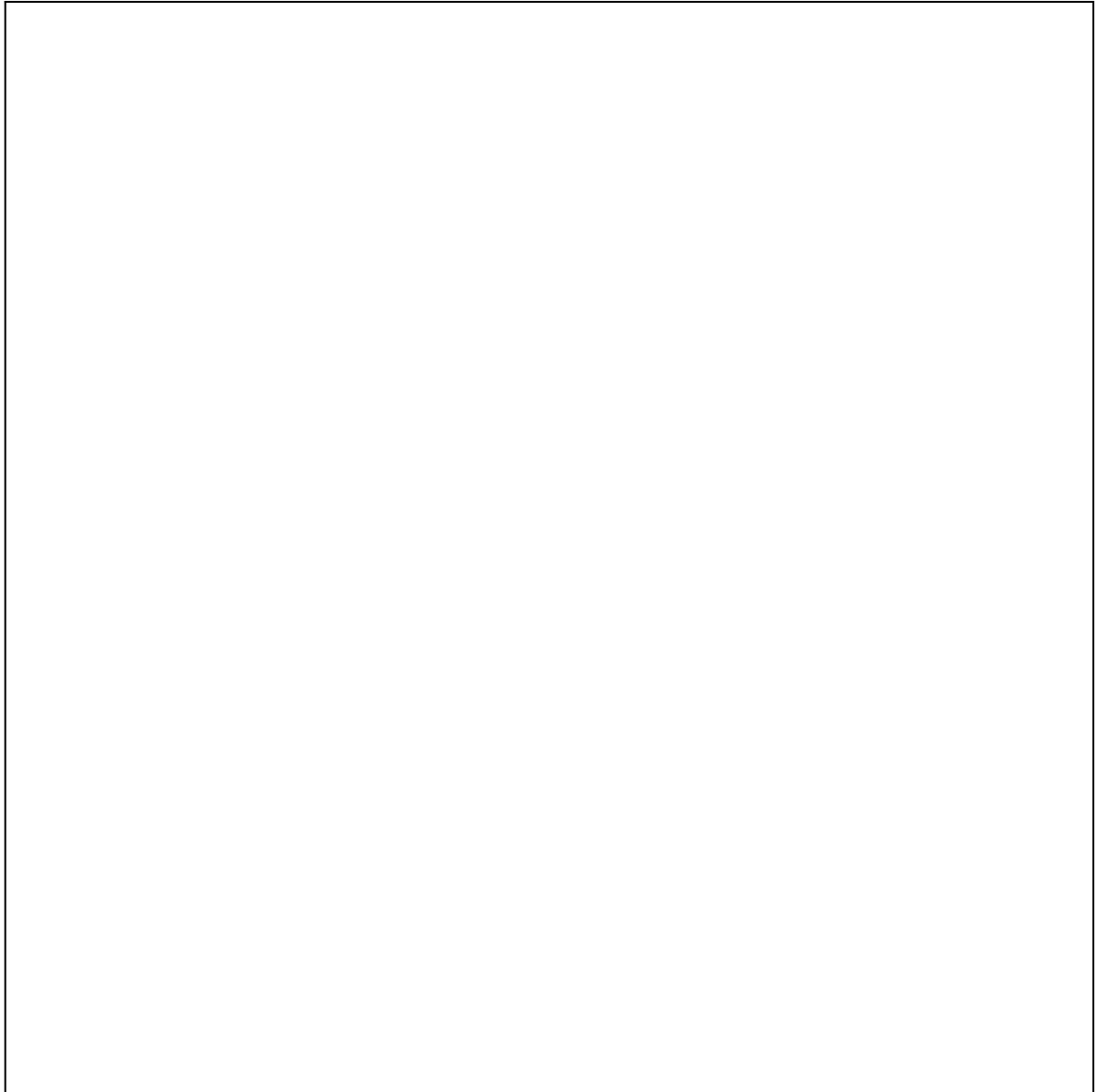
12 - La situation géographique de l'Afrique du Sud

L'Afrique du sud est située à la pointe méridionale du continent africain; le territoire s'étend sur 1 219 090 km². La découverte de l'Afrique du sud tient en premier lieu de la fièvre de découverte de contrées lointaines qui agita l'Europe en ce début du XV^e siècle. La technique de navigation de l'époque ne permettait pas de s'éloigner trop loin des côtes africaines, au sortir de la méditerranée pour aller vers d'autres mers; il fallait donc procéder d'étapes en étapes, et accoster quand c'était nécessaire¹¹. Le Cap de Bonne Espérance, alors surnommé cap des tempêtes s'imposa, comme ultime escale avant d'aborder l'Océan indien; on ne pouvait pas trop s'en éloigner « car au-delà vers le sud, les conditions de navigations s'avèrent particulièrement périlleuses¹². L'essor du véritable premier commerce international fit le reste, et l'Afrique du Sud est devenue en quelque sorte la vigie de l'Afrique, de par sa position stratégique, servant à la fois à surveiller le commerce maritime (donc une sorte de base militaire), et à faire office de comptoir pour le commerce. L'ouverture du canal de Suez plus d'un siècle plus tard, n'a en rien atténué son importance. Même à l'heure actuelle, celui-ci ne convient pas aux grands tankers ; du reste il subit les vicissitudes et les enjeux que représente la région du moyen orient et donc, on n'est jamais sûr qu'il soit sans risque d'y naviguer¹³.

¹¹ Par exemple, sur la route des Indes, l'île de Madère constituait une première étape, les îles du Cap Vert une seconde, et la troisième fut évidemment le Cap de Bonne Espérance.

¹² F. Lafargue, *Géopolitique de l'Afrique du Sud*, Éditions complexes, Paris 2005, p5.

¹³ La guerre des six jours (1967) a provoqué la fermeture du canal de Suez; de ce fait, les navires en partance ou venant du Proche-Orient ont été amenés à effectuer des détours par le cap. Mais même, après la réouverture du Canal en 1975, environ 25 % du pétrole importé du proche orient transite par le cap; ce sont la plupart du temps des supertankers pétroliers qui ne pouvant pas se faufiler à travers le canal, prennent la route du Cap, in F. Lafargue, *Idem*, p.6.



121- Une géographie physique contrastée

De prime abord, l'aspect géographique du pays n'est pas reluisant: le relief très tourmenté est constamment balayé par les tempêtes dans l'Atlantique, qui sont non seulement violentes, mais fréquentes. L'irrigation des cultures est fortement tributaire des aléas météorologiques, notamment des sécheresses fréquentes, puisque « plus de 60% du territoire reçoit moins de 500 mm d'eau par an. Seules les régions du Natal et du Drakensberg sont correctement arrosées¹⁴. La partie occidentale du pays est occupée par un désert (le désert du Kalahari; le Drakensberg ne laisse qu'un tiers du pays comme espace

¹⁴ F. Lafargue, Ibid, p.11. Le Drakensberg est un massif montagneux qui s'étend sur 400 km du sud du Lesotho au Mozambique; il n'en demeure pas moins qu'il constitue le principal réservoir hydraulique du pays.

habitable. Or, la surface agricole utile ne dépasse pas 11% du territoire et les forêts n'en recouvrent que 4%; ces conditions géographiques expliquent les différents déplacements des populations au cours de l'histoire de l'Afrique du Sud.

Ce faisant, la question qui se pose est alors celle de savoir d'où vient la réussite économique de l'Afrique du Sud, puisque tout se présente de prime abord, assez mal. La réponse se trouve tout d'abord, dans l'ingéniosité de ses habitants qui ont su exploiter les 40 % des surfaces arables du pays; les prairies dénommées *Veld* occupent presque la totalité de ces 40%, et laisse une infime partie (moins de 4%) à la steppe. Deuxièmement, les sud africains ont su tirer profit de la position géostratégique de leur pays (par exemple, des revenus tirés des comptoirs de commerce, des réparations diverses des navires en partance ou en revenant des Indes) ; et *last but not least* les gisements des diamants et d'or ont contribué à lui assurer presque des rentes durables.

122- Une mosaïque de peuplement assez particulier

La population Sud Africaine est très disparate. On dénombre actuellement 43 millions d'habitants, repartis comme suit: 75,2 % de Noirs, 13,6 % de Blancs, 8,6 % de Métis et 2,6 % d'Asiatiques. Les groupes ethniques les plus importants sont respectivement les Zoulous (22,9 %), les *Xhosa* (16,5 %), les *Pedi* (ou Sothos du nord - 9,4 %), les *Sothos* du sud (7,7 %); les Blancs sont eux aussi subdivisés en plusieurs nationalités: d'abord il y a les *afrikaners* ou Boers; ces descendants des colons néerlandais, représentent 60 % des Blancs, les autres proportions regroupant les Britanniques, mais aussi les Portugais, les Néerlandais (non descendant des premiers colons Boers) ou allemande.

A ces deux grandes catégories s'ajoutent quelque 8,6 % de Métis ou *Coloured* (principalement descendants de colons européens qui ont eu des enfants avec des Bochimans, mais aussi avec des anciens esclaves malais, malgaches ou indonésiens que les Boers avaient fait venir dans la province du Cap) ; 2,6 % d'Asiatiques, descendants eux, pour la plupart d'immigrants tamouls et chinois. La diversité de la population de l'Afrique du Sud ne s'arrête pas là, puisqu'on retrouve aussi ceux qui sont issus d'une vague d'immigration récente; ce sont les Juifs, les Indo-Mauriciens, les Tsiganes, les Arabes et les Swahilis de Zanzibar.

La coexistence entre les différents groupes d'Afrique du Sud a toujours été une source de conflits, d'une part, entre colons blancs et populations noires, d'autre part, entre groupes

noirs (notamment les Zoulous et les Xhosa), puis entre colons britanniques et *afrikaners*. Mais si entre ces derniers, les conflits ouverts ont presque cessé, en revanche entre les Zoulous et autres ethnies noires, les rivalités demeurent toujours très vivaces.

La diversité de la population sud africaine entraîne une diversité sociétale pas toujours facile à déchiffrer. L’Afrique du Sud compte plus de 35 langues, pour un pays de 43 millions d’habitants. Néanmoins les principales langues officielles nationales restent l’anglais, l’Afrikaans ; les langues officielles provinciales sont elles aussi admises et pratiquées; ce sont les *ndébélé*, *sotho* (du Nord), *sesotho* (sotho du Sud), *swazi*, *tsonga*, *tswana*, *venda*, *xhosa* et *zoulou* (cf annexe 1). On voit dès lors la complexité de la situation interne.

13 - Les traits majeurs de la société sud africaine

On ne comprendra jamais assez la société sud africaine si on ne prend pas en compte la dimension religieuse, qui en est le référentiel majeur. Tout se fait pratiquement par et à travers elle, et en l’occurrence, les églises et les associations chrétiennes occupent une place de choix dans toutes les actions qui ont été faites, mais aussi dans celles qui vont l’être dans le futur.

Les pasteurs (Malan et autres) ont joué un certain rôle pour conforter les primo arrivants blancs sur leur « rôle messianique » sur ces nouvelles terres; lesquels s’y conforment avec toute la ferveur requise; son pendant est que de l’autre côté, les noirs sous la férule de religieux influents (blancs, mais aussi noirs), récusent ce rôle messianique des blancs, et revendiquent eux aussi, une mission divine, légitimant en quelque sorte leur droit d’habiter et diriger le pays; on est alors en face de deux logiques contradictoires, sous-tendues par une même motivation ; cela explique entre autres l’âpreté des conflits.

De ce fait, les églises constituent à la fois un vivier et un enjeu social et politique de première importance pour les partis politiques. La « théologie de la libération a fait d’elles de puissantes alliées de l’UDF auquel elles prêtent volontiers leur concours en popularisant ses mots d’ordre de manière respectable et rassurante¹⁵ ». En fin de compte, l’apartheid n’aura été mieux combattu que parce que les églises, toutes tendances confondues y ont mis tout leur poids; et cela, sur le terrain qui est le sien, celui de la moralité : l’apartheid a été

¹⁵ B. Lugan, *Histoire de l’Afrique du sud, de l’antiquité à nos jours*, Vérités et légendes Perrin 1986, p. 227. L’UDF (United Democratic front) est une courroie de transmission de l’ANC et sa vitrine officielle; les révérends Allan Boesak ou Desmond Tutu en sont parmi les plus célèbres et influents membres.

présenté par des voix très écoutés des révérends d'églises, charismatiques et résolus, comme étant une régression morale, et ce malgré le soutien des milieux d'affaires et/ou financiers occidentaux.

L'instauration de la commission « vérité et réconciliation », si elle a fait faire un grand pas dans la direction de la cohabitation entre les deux strates majeures de la société sud africaine, à savoir les blancs et les noirs, n'a pas vraiment réussi à effacer la suspicion permanentes entre ces deux classes sociales.

La reconstruction de la société suite à la chute des repères sociaux subséquente à l'abandon de la politique d'apartheid, si elle revient en premier chef à l'État ne sera effective sans le concours des églises et autres organisations chrétiennes affiliées, d'autant que le mode d'action des partis politiques (autres acteurs sociaux) ne laissent pas de dérouter toute la société, et il n'est pas rare de voir mélangées action politique avec identité ethnique, ce qui déroute encore.

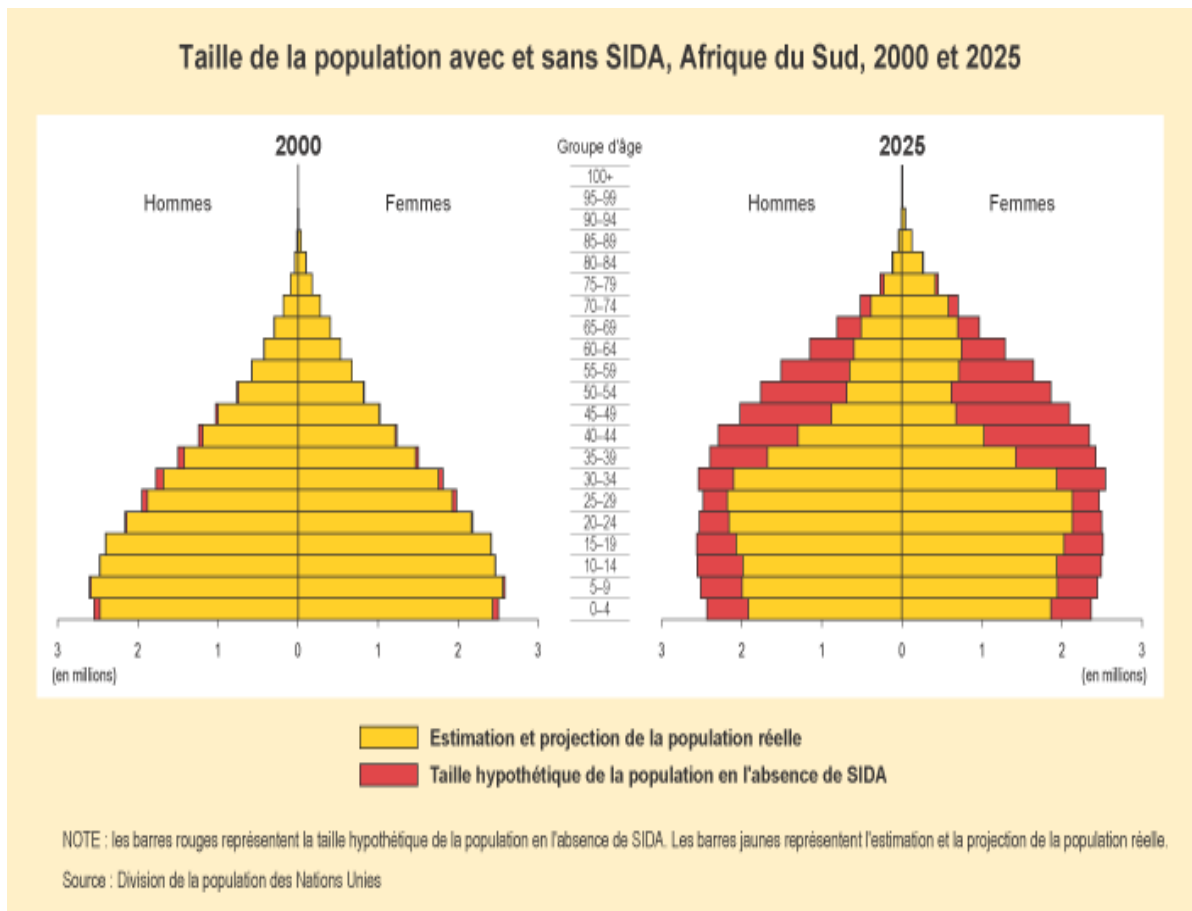
II - L'Afrique du Sud de l'après apartheid; un tableau contrasté

21 - La débâcle sociale

La dramatique pandémie du SIDA, qui frappe actuellement la société sud africaine y est vue (surtout par la population noire) comme une malédiction divine, que seules les églises sont en mesure d'exorciser; c'est du moins ce qu'en pense la population noire, qui du reste est la plus atteinte .La proportion inquiétante que prend cette pandémie (20% des 15 - 49 ans en sont infectés par le virus), tendra à réduire la population noire sud africaine d'ici l'horizon 2025. « Le taux de prévalence de la maladie est de 18 % chez les Noirs, de 6,6 % chez les métis, de 6,2 % chez les Blancs et de 1,8 % chez les Indiens. Si ces proportions se maintenaient, le nombre des Blancs finirait par dépasser celui des Noirs¹⁶».

¹⁶ C.Wauthier, « Afflictions; l'Afrique du Sud de l'apartheid au SIDA » in *Le monde diplomatique*, mai 2005, p.30.

Figure 1 : Tableau démographique



Ensuite, on y retrouve le fort taux de criminalité parmi la population noire; celui-ci est lié non seulement à la situation sociale, mais aussi au taux d'instruction très bas de cette frange de population. Ce sont autant de facteurs qui influencent dans l'orientation géopolitique du pays.

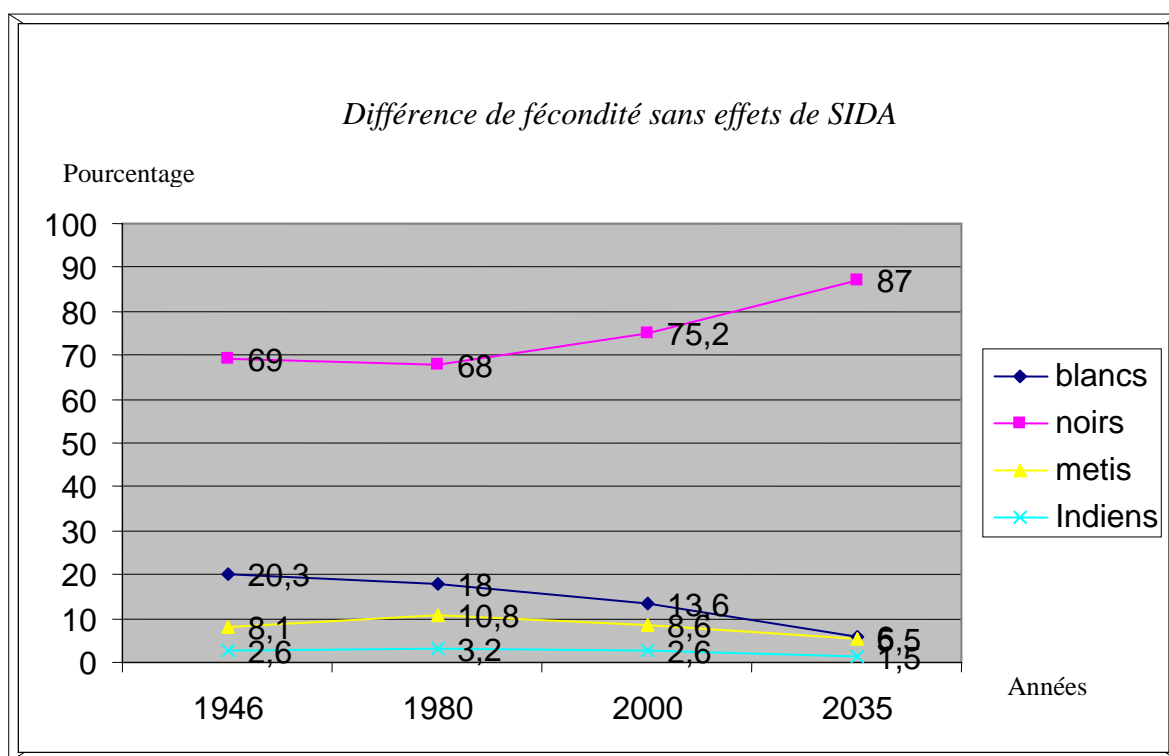
De son côté la population blanche diminue en proportion par rapport à l'ensemble de la population; il n'y a pas de grosses vagues d'immigration. Cela tend à dire que cette société évolue en vase clos, et effectue en quelque sorte sa mutation, de manière tout à fait inédite

Figure 2 : tableau d'évolution de la population

Population	43 647 658 habitants (est. 2002)	Densité	36 hab./km ²
Espérance de vie des hommes :	48 ans (en 2001)	Espérance de vie des femmes :	49 ans (en 2001)
Taux de migration :	1,73% (en 2001)	Taux de croissance de la population :	0.26% (en 2001)
Taux de natalité :	21,12‰ (en 2001)	Taux de mortalité :	16,77‰ (en 2001)
Taux de mortalité infantile :	43‰ (en 2001)	Taux de fécondité :	2,4 enfants / femme (en 2001)

Source : F. Lafargue: L'Afrique du Sud 2005

Figure3 : Evolution et projection démographique de l'Afrique du Sud



Source: François Lafargue (géopolitique de l'Afrique du Sud)

De ce qui précède, il semble que les noirs, de par leur forte natalité auront en leur faveur, le rapport de force. Mais la forte mortalité due au SIDA, va en quelque sorte réduire ce rapport de force.

22 - Un héritage socioéconomique sombre

La fin de l'apartheid et l'arrivée des dirigeants de l'ANC au pouvoir ont bouleversé la société; aucune loi ne fait plus de différences entre les groupes, mais les inégalités sociales restent les plus criantes, et la répartition des revenus reste l'une des plus inégales du monde. Très peu de progrès ont été réalisés : des soins de santé et une éducation médiocres résultant des politiques discriminatoires menées par le passé, de très longues listes d'attente pour les logements urbains (car beaucoup d'habitants n'avaient pas été autorisés à s'installer de façon permanente en ville) et de très forts taux de chômage, tout cela assombrit les gains moraux acquis sur l'effondrement de l'ancien système. « 65 % des Sud-africains vivaient en dessous du seuil de la pauvreté. Il s'agit dans presque tous les cas de Noirs : "Africains, personnes de couleur et Indiens", pour reprendre les catégories raciales de l'apartheid qui sont encore fréquemment utilisées aujourd'hui. Sur ces pauvres, 19 millions de personnes (soit 46 % de l'ensemble de la population) semblent être "pris dans l'engrenage de la pauvreté" et vivent avec des revenus mensuels inférieurs ou égaux à 353 rand (55 dollars US)¹⁷ ».

La « fracture raciale » existe, bien que les écarts de revenus entre Noirs et Blancs aient légèrement diminué. Entre 1991 et 1996, la part relative des revenus des "Africains" est passée de 29,9 à 35,7 % de l'ensemble des revenus de la population, tandis que celle des Blancs a diminué de 59,5 à 51,9 %. La part relative des revenus des Indiens et des personnes de couleur a légèrement progressé; les Blancs gagnaient en moyenne 15 fois plus que les Noirs en 1970, contre 9 fois plus en 1996¹⁸. Les inégalités se sont donc fortement accrues depuis dix ans: les revenus moyens des familles noires ont diminué de 19 % entre 1995 et 2000. Pour la même période, ceux des familles blanches ont augmenté de 15 %. Encore aujourd'hui, 41% de la population vit avec moins de 20 dollars par mois. Plus d'un million et demi d'emplois ont été perdus depuis 1996¹⁹. Dans certains quartiers défavorisés, le taux de chômage dépasse les 80 %. Quarante-deux pour cent de la population qui vit sous le seuil de la pauvreté est noire. Et quant à la nécessaire réforme foncière - 60 000 fermiers blancs possèdent toujours 85 % des terres agricoles du pays -, elle n'a réussi qu'à redistribuer 2 % des terres jusqu'à maintenant.

Il semblerait que le bouleversement socioéconomique a pris tous les dirigeants de court, à

¹⁷ RDP Development Monitor, 2001.

¹⁸ Idem

¹⁹ Ibid

tel enseigne qu'aucune stratégie politique et sociale bien déterminée n'a pu être menée à bien. L'économie du pays affaiblie par divers boycotts relatifs à la condamnation de l'apartheid ne cesse de s'enfoncer dans une crise essentiellement structurelle; en outre il n'y avait pas de mesures économiques de redistribution et d'aménagement infrastructurel rigoureux; on est encore dans une phase de transition, et jusqu'à présent aucune direction bien précise ne se dessine.

Au niveau macroéconomique, le coût du SIDA alourdit une situation déjà précaire « Pour l'État, d'abord, dont le PIB de 2010 sera de 20% inférieur à ce qu'il aurait été sans le sida. Le budget consacré à la distribution gratuite d'anti-rétroviraux et de traitements complets, entre autres, s'élève à 4,3 milliards de rands pour les trois ans à venir. La somme allouée aux provinces pour la cause vient d'augmenter de 45%. Difficile d'imaginer qu'elle diminuera ensuite... Si bien que, selon la Banque mondiale, le PIB par tête pourrait régresser de 50% en trois générations²⁰ ».

La faillite de l'État à démocratiser l'accès aux services publics est par ailleurs patent: l'ensemble des services - eau potable, santé, éducation, logement social, électricité - a été privatisé, partiellement ou totalement, depuis 1996.

Pourtant, l'Etat a essayé d'appliquer quelques mesures: avec l'aide de quelques acteurs de la société sud-africaine, à savoir les syndicats, et quelques ONG, avait élaboré le Programme de reconstruction et de développement (RDP) :Ce plan prévoyait de rendre accessibles les services essentiels aux populations défavorisées, tout en créant de l'emploi et en stimulant une croissance économique; ce programme d'investissement public, qui n'a pas eu les effets escomptés, fut suivi d'une nouvelle politique de développement économique (GEAR - *Growth, Employment & Redistribution*) en 1996. Mais là encore c'est le fiasco:« l'adoption du GEAR représente un virage néolibéral clair, rendant caduques les politiques de redistribution des richesses contenues dans le RDP²¹ ».

23 - La recomposition du paysage politique

La fin de la politique d'Apartheid, suivie de la victoire de L'ANC après la libération de Nelson Mandela a de fait, engendré la recomposition de l'échiquier politique nationale. Elle a entraîné d'emblée la déréliction quasi complète des forces politiques créées de toutes pièces par les politiques d'apartheid (gouvernements locaux, bantoustans, députés du triple

²⁰ A. Gazeau « Afrique du Sud:le Sida, fléau économique » in *Marché Tropicaux*, 27 juin 2005.

²¹P.Naidoo, article paru dans le bulletin du Research & Education, <http://www.alternatives.ca/> juin 2003.

parlement).

La politique d'apartheid abandonnée, l'église s'est estimée avoir rempli sa mission et a abandonné petit à petit l'action politique, aux seuls acteurs dont elle juge que c'est la raison d'être, à savoir « les politiques²² ». Par conséquent, ces derniers sont contraints de se transformer, dépassés par les événements et contraints de suivre le mouvement de décomposition/ recomposition de la société, au lieu d'en dessiner les contours; autrement dit, ils sont devenus des spectateurs passifs d'un phénomène qui les dépasse. Dans ce cas de figure, il n'est pas rare de les voir céder à la tentation d'opter pour l'affrontement politique à la base, seul susceptible de rapporter des gains électoraux.

Dans cet atmosphère presque délétère, seul l'ANC présente un semblant de solidité ; mais il commence à présenter des signes de fractures internes qui pourraient lui être fatales dans quelques années; les hauts dirigeants du parti appréhendent le futur proche, quand les dirigeants historiques que sont Mandela (qui demeure très influent) et à un degré moindre l'actuel président T.Mbeki ne seront plus là. La dilution progressive du Parti Démocrate dans l'ANC renforce paradoxalement cette tendance, au lieu de raffermir ce dernier.

A côté de ce géant, l'*Inkatha Freedom Party* de Buthelezi s'est fracturé en plusieurs regroupements dont le plus important reste un regroupement intéressé et populiste de seigneurs de la guerre (*Warlords*).

Les mouvements de droite se sont quant à eux reconstitués en groupuscules sécessionnistes (comme l'*Afrikaner Volks Unie* ou l'*Afrika-nervryheidstrigting*) qui parfois s'apparentent à des groupuscules terroristes.

Dans ce paysage assez contrasté, le sort du Parti National de F. De Klerk, devenu la *Democratic Alliance*, mérite une attention particulière; de prime abord, celui-ci semble isolé et menacé d'extinction; mais c'est un faux semblant, puisque le déclin de la *Democratic Alliance*, n'est que de façade; à l'intérieur, le parti se réorganise et se ressoude; et c'est en cela que la situation est paradoxale, car étant minoritaire, ce parti arrive à imposer ses points de vue au niveau de la politique générale de l'État, au point de devenir un acteur incontournable de la géopolitique du pays, grâce à deux armes majeures: la « mainmise » sur les finances du pays, et « l'influence relationnelle » de ses cadres dirigeants. Si on regarde la composition du parlement, l'ANC doit normalement imposer

²² Pour l'église sud-africaine, l'apartheid a deux composantes inséparables; une composante majeure politique et une autre sociale. C'est pourquoi l'église était très engagée politiquement dans la lutte contre l'apartheid. L'abandon de cette politique a entraîné la séparation de ces deux composantes, et elle estime désormais que l'action politique n'est plus de son ressort et se cantonne uniquement dans le social.

ses points de vues et imposer l'orientation géopolitique du pays; ce n'est pourtant pas le cas, puisque c'est l'inverse qui se produit.

En 2004, le rapport de force au sein du parlement est le suivant :

Figure 4 : Les rapports de force au parlement

	Résultat	Sièges
African National Congress (ANC)	69,69%	279
Democratic Alliance (DA)	12,37%	50
Inkhata Freedom Party (IFP)	6,97%	26
United Democratic Movement (UDM)	2,28%	9
Independent Democrats (ID)	1,73%	7
New National Party (NNP)	1,65%	7
African Christian Democratic Party (ACDP)	1,60%	6
Vryheidsfront \ Freedom Front (VF\FF)	0,89%	4
United Christian Democratic Party (UCDP)	0,75%	3
Pan-Africanist Congress of Azania (PAC)	0,73%	3
Minority Front (MF)	0,35%	2
Azanian People's Organisation (AZAPO)	0,25%	1
The Government by the People Green Party (GPGP)	0,06%	0
Autres	0,74%	0
TOTAL	100%	

Sources: South African Statistics, 2004.

DEUXIÈME PARTIE : LA FORMATION D'UNE GÉOPOLITIQUE SPÉCIFIQUE

I – Les faits qui ont structuré les linéaments de la géopolitique sud africaine

11 - Les facteurs sociétaux internes

111 - Le nationalisme afrikaner

La jonction entre les Anglais et les afrikaners n'a jamais été effective; les descendants des premiers afrikaners en sont toujours dans la nostalgie de l'*Afrikanerdom*, un mélange d'idéologie et d'identité afrikaner; identité exclusive de toute autre race et même de tout autre groupement racial, fût -elle blanche. Dès le début de leur implantation, ils étaient convaincus de leur particularité; « repliés sur eux-mêmes en butte aux appétits de l'impérialisme britannique, confrontés à des populations noires qui menacent de les submerger sous leur nombre, ils se crurent prédestinés et eurent bientôt la conviction d'appartenir à la race élue²³ » ; la langue afrikaans s'imposait petit à petit dans la presse; les cultes et les écoles les Afrikaners décidèrent de se démarquer des anglais.

Les afrikaners n'ont jamais caché leur intention de reconquête de leur indépendance; ils ont à cet effet, constitué des organisations officielles ou secrètes, dans tous les domaines d'activité.

Trois exemples illustrent cette volonté; tout d'abord, on a le *Broederbond* ou *Ligue des Frères*, fondée en 1918, devenue clandestine en 1922. Son « rôle fut considérable dans la mesure où elle regroupait les principaux responsables de la communauté afrikaner. Elle fut le véritable centre de décisions du parti nationaliste puisque 80% de ses députés en avaient été membres²⁴ ». Ensuite, il y a la *Nasionale jeugbonde* (Association de la jeunesse nationale), fondée en 1938 par le révérend Malan et ayant pour but de constituer un réservoir de futurs cadres du parti national, le principal parti des Afrikaners; elle recrutait essentiellement parmi les étudiants afrikaners.

L'année suivante fut fondée « l'Institut Économique » ; outre sa vocation de financer la presse et les maisons d'édition nationalistes, elle concourra également à la mise sur pied de

²³ B.Lugan, op. cit, p. 198.

²⁴ Idem, p. 198.

syndicats tel que le *Blanke Wekersbeskermingsbond* (Ligue de Défense des Ouvriers Blancs). Tous ces organismes parmi tant d'autres montrent le nationalisme féroce des Afrikaners, la volonté de montrer et de perpétuer l'*Afrikanerdom* dans lequel puise le Parti nationaliste. Ce parti, « républicain, autoritaire religieux (...) n'est pas seulement un parti politique, mais aussi la force motrice sur le plan gouvernemental de la renaissance d'un peuple, d'une communauté qui cherche consciemment à s'extérioriser d'une nation embryonnaire qui a voulu toujours s'épanouir seule et indépendante maîtresse de son destin, communauté européenne autonome en Afrique²⁵ ». Officiellement, on ne parlait plus de nationalisme afrikaner après 1948; cependant, il demeure vivace au sein de la communauté Boers ou du moins ses descendants jusqu'à maintenant.

Ce trait du caractère afrikaner aura un incident particulier sur la géostratégie sud africaine; à titre d'exemple, la réforme agraire ne s'est pas faite, comme l'auraient souhaité les dirigeants actuels. C'était parce que les afrikaners ont considéré que leurs avoirs sont sacrés et ne pourraient être morcelés ou donnés à des gens hors du groupe. Le bras de fer (constitutionnel) qui s'est engagé avec les dirigeants ANC s'est terminé par leurs victoires (les Boers). Ils sont maintenant conscients de leur position (le rapport de force qui leur est favorable) et ne se privent pas à l'occasion de dicter en quelque sorte leurs desiderata.

112 - La convergence des conservatismes anglais, français et allemand

L'aspect social de ce conservatisme sud africain, est un mélange édulcoré des courants conservateurs d'Europe, en rapport avec le contexte spécifique sud-africain et les apports culturels de la population blanche de ce pays.

Le conservatisme anglais, ou du moins ce que les immigrés anglais en ont amené de la Grande Bretagne a aussi contribué à édifier le socle de la géopolitique sud africaine. Ce conservatisme est un mélange de nostalgie de l'âge d'or du colonialisme, et le refus de la modernité, considérée comme toujours porteuse d'erreurs; cependant, si la modernité est inévitable et irréversible, la société ne se renouvelle en tant que société qu'en faisant appel aux traits les plus profonds de ce passé. En clair, cela implique un immobilisme certain dans certains aspects de cette société.

L'apport français dans ce conservatisme est la nécessité, voire l'obligation de considérer la

²⁵ Wilson, 1953, cité par B. Lugan *Ibid*, p.80.

primauté de l'homme dans la société; il y a là quelque chose qui ressemble aux idées-forces qui débouche sur la « déclaration des droits de l'homme ». Le conservatisme français se définit par ailleurs, par son hostilité à la toute-puissance de l'État ; on voit là par ailleurs, quelques traits de pensée des huguenots.

Le conservatisme allemand, qui est intrinsèquement lié à une certaine mystique de la communauté nationale, a influencé lui aussi la société sud africaine. Ces trois grands courants se sont mélangés et ont donné un aspect assez particulier, à la société « blanche » d'Afrique du sud: l'État n'est pas l'émanation de la société; c'est le groupe qui l'est; cette idée entraîne un repli farouche sur soi. La survivance du groupe est érigée en dogme absolu; dès lors, il n'est pas étonnant de voir que même maintenant, le groupe blanc est d'une cohésion quasi absolue, parle d'un même ton, se méfie de l'État sud-africain, et fait tout pour que celui-ci épouse son point de vue.

113 - Le nationalisme noir

Le nationalisme noir, s'il dérive tout droit de la fierté Zouloue, s'était déjà « formé » au chez les hottentots; en effet, quand les Britanniques s'installèrent au Cap en 1806, ils mirent en place des accords pour échanger des marchandises, transformèrent les leaders autochtones en intermédiaires et combattirent la capture des esclaves. Les hottentots ont de ce fait acquis un statut d'intermédiaires de négoce, en tirèrent un large parti et structurèrent leur société en conséquence. Dans leur société, le culte du « grand monsieur » a cours, même jusqu'à maintenant.

Chez les Zoulous, la fierté et le nationalisme viennent tout d'abord du fait que leurs ancêtres ont réussi à bloquer les Anglais et les *afrikaaners* pendant 50 ans, qui lors de leurs expéditions, qui lors de leurs déplacements vers le nord. La volonté d'émancipation des noirs sud africains était beaucoup plus précoce et structurée que dans les autres pays du Commonwealth et même par rapport à ce qui se passait aux USA²⁶: la création d'un parti (comme ce fut le cas de l'ANC) suppose l'existence d'une élite chargée d'œuvrer dans ce

²⁶ L'Afrique du Sud accéda uniquement au sein du Commonwealth en 1931. On ne saurait comparer cependant, l'émancipation des noirs née de la décision d'une frange de la population blanche, comme ce fut le cas aux USA (dans ce cas seulement, on peut les situer devant les sud africains, dans la chronologie temporelle) , avec celle de l'Afrique du Sud qui elle, est née de la volonté des noirs eux-mêmes; dans ce cas de figure, les acteurs de cette volonté d'émancipation se doit de se donner les moyens pour ce faire; c'est le cas avec la naissance de l'ANC (African National Congress); c'en était également s'agissant des haïtiens par exemple. L'ANC n'était pas un parti d'obédience marxiste, ou communiste ; c'est pourtant ce que lui ont reproché les dirigeants sud africains d'avant. Le fait est que ce parti , devenu interdit en Afrique du Sud est entré dans la clandestinité, avait sa base au Mozambique, en Angola , et au Zimbabwe. Or les deux premiers cités sont marxistes ; ceci entraînait peut être cela, mais en tout cas c'était un prétexte tout trouvé pour le combattre.

sens. Même si les intellectuels noirs n'étaient pas nombreux en ce début du XX^e siècle, ils étaient suffisamment qualifiés et motivés pour réussir à fédérer les groupes bantous et autres xhosas pour créer le premier parti bantou. Leur conscience politique était donc élevée, au point d'interpeller très tôt les colons.

Cette longue tradition de lutte et de fierté exacerbée, trouve son aboutissement dans une idéologie nouvelle que les dirigeants actuels appellent la « Renaissance africaine ». « Instrument de légitimation interne du régime sud-africain, la notion de Renaissance africaine sert également d'étendard à sa politique étrangère²⁷ ». Mais cette Renaissance africaine trouve sur sa route le « courant réactionnaire » blanche, mélange des deux notions citées plus haut. Cela donne un visage assez particulier de la politique étrangère sud-africaine.

12 - Les implications des deux guerres mondiales sur cette géopolitique

121 - la première guerre mondiale en a dessiné les contours

Lors du déclenchement de la Première Guerre mondiale, le Premier ministre de l'Union sud-africaine, Louis Botha, engagea le pays aux côtés de la Grande-Bretagne et des Alliés. En fait, ce sont les anglophones qui acceptèrent tout de suite l'entrée en guerre de l'Union, les Boers se divisant entre partisans et adversaires de cette décision. La principale conséquence de cette entrée fut une rébellion d'une partie des afrikaners, qui sous la direction de deux anciens généraux *Boers* Manie Maritz et De Wet, tous deux originaires de l'état d'Orange, proclamèrent la République sud - africaine en octobre 1914. Si cette sécession n'a pas duré, elle marqua profondément la société sud- africaine, qui fut dès lors divisée en deux dans sa « partie blanche » (l'Union n'a pas engagé de soldats noirs à cette époque). Un contingent de 200.000 soldats tous blancs, a rejoint les fronts d'Europe; 12452 hommes y trouvèrent la mort. Cette situation fait que la population noire même si elle s'est fortement accrue entre temps, n'a pas été gagnée par la « fièvre » d'émancipation et de liberté qui allait changer la face du monde. Leur conscience politique élevée comme on l'a dit plus haut n'a pas eu le prolongement souhaité vers une « visée étatique », c'est à dire une volonté de prendre en charge sa destinée et de se gouverner soi-même.

A titre d'exemple, c'est à partir de cette guerre que les courants nationalistes ont vu le jour à travers les colonies: c'est le cas du VVS²⁸ à Madagascar; c'est également de cette guerre que « sont issus » des meneurs d'hommes tels qu'Ho Chi Minh. Les mouvements des noirs sud africains au contraire se sont étiolés au fur à mesure, victimes du manque de référentiel ou de valeur d'exemple, victimes aussi du fait d'évoluer constamment en vase clos. L'ANC (et tout autre mouvement apparenté) ne fut véritablement interdit qu'en 1940; or il n'a jamais fait parler de lui entre temps. C'est donc que la vraie raison de cette interdiction est plus d'ordre économique, que politique.

Néanmoins la première expression de l'existence d'un État souverain et de l'expression de puissance, éléments intrinsèques d'une géopolitique sud africaine prit corps aussitôt après la guerre puisque l'Union a reçu mandat des alliés pour occuper le Sud-ouest africain allemand.

122 - la seconde guerre mondiale en a raffermi les bases

La seconde guerre mondiale a ravagé presque tous les pays du monde. L'Afrique du Sud comme tous les pays du Commonwealth a envoyé des contingents, mais aussi des contributions matérielles en effort de guerre. Or, loin d'en souffrir et d'en subir les contrecoups, elle en a tiré parti, au point de devenir à partir de cette période, une puissance régionale bien affirmée. On peut toujours émettre des objections qui tendraient à démontrer que la guerre a ici aussi entraîné des ravages, a bloqué le système de production et a mis en chômage plusieurs dizaines d'ouvriers sud-africains tant blancs que noirs; mais ce n'était qu'un épiphénomène s'agissant de l'Afrique du sud, car somme toute, c'était au niveau financier que ce pays tirait parti de cette seconde guerre mondiale. Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'abondance de capitaux en Suisse a incité les banques à investir outremer. L'Afrique du Sud, de par ses ressources minières gigantesques, les intéressait particulièrement: son or offrait des garanties de paiements et partant, une sécurité économique pour les investissements. Grâce à l'intensification des liens financiers avec l'Afrique du Sud, Zurich est devenu la première place financière de l'or, au détriment de Londres²⁹.

²⁷ *Ibid*, p.91.

²⁸ *Vy Vato Sakelika*, groupuscule nationaliste, qui sous la férule d'anciens soldats et d'étudia en médecine revendiquait l'indépendance ou du moins l'égalité de droit avec les Français

²⁹ Article de Presse paru dans le journal *Le Courrier*, du 2 avril 2003. La non appartenance de la Suisse à

De plus, l’Afrique du Sud – dont le gouvernement n’avait pas cessé de lancer des appels aux autres capitaux étrangers – pouvait servir de tremplin à la finance internationale, pour atteindre les pays limitrophes. Il est probable, par exemple, que les entreprises suisses, par le biais de leurs filiales implantées sur place, aient pu continuer à commercer avec la Rhodésie de l’époque (le Zimbabwe), alors sous embargo international

Sous le régime d’apartheid, les ouvriers n’étaient pas autorisés à se syndiquer, ce qui garantissait aux entreprises une certaine forme de stabilité sociale et rassurait les milieux d’affaires.

De ce qui ressort, l’Afrique du Sud actuel hérite d’une longue tradition de puissance qui allait s’affirmer *crescendo et* qui reste vivace jusqu’à présent. Cela s’est affirmé par exemple à travers le soutien aux groupes anticommunistes (l’UNITA) de J.Savimbi d’Angola, ou à des incursions en territoire mozambicain pour traquer les membres de l’ANC.

C’est cette tradition de puissance que les blancs et l’élite noire actuelle tente de faire valoir au niveau régional tout d’abord, et international ensuite.

13 - L’apartheid

En 1910 eut lieu la formation de l’Union sud-africaine à la suite de la victoire de la Grande-Bretagne lors de la guerre des Boers. Les Noirs et les Métis, bien qu’ils représentent plus des deux tiers de la population, furent systématiquement écartés de la vie politique. Le Parlement blanc, qui avait adopté en 1911 une première loi de ségrégation (la *Mines and Works Act*) interdisant aux non-Blancs les emplois spécialisés adopta en 1913 la *Natives Land Act*, qui réservait à la minorité blanche 93 % des territoires de l’Union. Entre temps, le peuple noir a su s’organiser. En 1912 est créé à Bloemfontein, le premier parti politique africain, qui prône l’union du peuple noir ; c’était la South African Native National Congress SANNK), qui deviendra en 1923 l’African National Congress (ANC).

Unique exemple au monde, l’apartheid a laissé une empreinte durable et a longuement tissé la vie sociopolitique de l’Afrique du Sud. On créa aussitôt les premières «réserves» (*homeland*) pour les Noirs, qui occupaient 7 % du territoire, même s’ils représentaient les deux tiers de la population du pays.

l’ONU a fait que celle-ci passait outre les recommandations de cette instance; en l’occurrence cela nous permet de pointer du doigt que la morale et les affaires sont deux choses différentes puisqu’en l’occurrence la

L'apartheid a une origine ouvrière puisqu'en fait, ce sont les blancs déshérités laissés en plan par la désorganisation de la production de l'après seconde guerre mondiale qui en sont les instigateurs: Ils « sont prêts à tout faire sauf un travail cafre³⁰ ». Ils se sont syndiqués, se sentant menacés dans leur survie: « le syndicalisme sud-africain devient le moyen de défense économique des blancs et le Parti national, cristallise leurs aspirations politiques et leurs ressentiments³¹ ». C'est entre autres, une des raisons qui fait que l'ANC était interdite seulement à partir de 1940, car de l'autre coté elle a réussi à cristalliser l'espoir de tous les noirs: la lutte était à la survie économique entre les « miséreux » blancs et noirs; seulement les blancs avaient l'État avec eux; pour les noirs c'était la nation noire et le nombre. La puissance de l'État a fait le reste.

Sur ces entrefaites, des expériences inachevées ont vu le jour: c'est la mise sur pied du tricaméralisme expérience unique en Afrique; l'Etat avait (en 1983) institué la « Chambre de l'assemblée » pour les blancs, la « Chambre des représentants » pour les personnes de couleur (les noirs), et enfin la « Chambre des délégués » pour les Indiens. L'expérience tourna court; mais elle eut le mérite d'avoir mis tout le monde d'accord sur un même point : son inefficacité ; cela réveilla plus encore la conscience politique des noirs mais aussi des métis et des indiens. Les peuples non blancs avaient alors réussi par l'entremise de l'UDF à boycotter les écoles et à provoquer des arrêts de travail dans les usines.

L'apartheid n'a pas fini de figer de façon indélébile la pensée politique sud africaine; aujourd'hui encore, elle a laissé des traces puisque la classe moyenne noire (surtout), se trouve fort empruntée, car bridée très longtemps de l'exercice de son droit civique. La législation n'efface pas tout; on a nécessairement besoin d'une période de transition faite d'apprentissage (dans son sens mélioratif) et d'expérience; apprentissage de la vie associative, de la vie en société non sclérosée etc.....

Toute mesure est déterminée à partir de l'apartheid, ou du moins s'en réfère indirectement : par exemple, « discrimination positive » ou vote d'une loi de faveur pour permettre aux noirs de fréquenter les mêmes écoles que les blancs. Tout ratage est expliqué par les avatars de l'apartheid. La politique extérieure et partant la géopolitique sud-africaine est « tissée » de façon à faire valoir que les temps ont changé; autrement dit à faire exactement le contre-pied de ce qui a été fait auparavant. Par exemple, les dirigeants actuels s'investissent beaucoup pour régler tous les conflits qui ont lieu sur le continent sud-africain, même si

Suisse mettait à l'unisson de toutes le nations sa voix et condamnant l'Apartheid.

³⁰ Thion, 1969, cité par Y. Batide, *L'espace sud africain*, Masson 1990, p.76.

³¹ B.Lugan, op.cit, p. 189.

certaines ne s'imposent pas, et ont reçu la désapprobation de la classe politique sud-africaine ; c'est notamment le cas du conflit au Congo Démocratique.

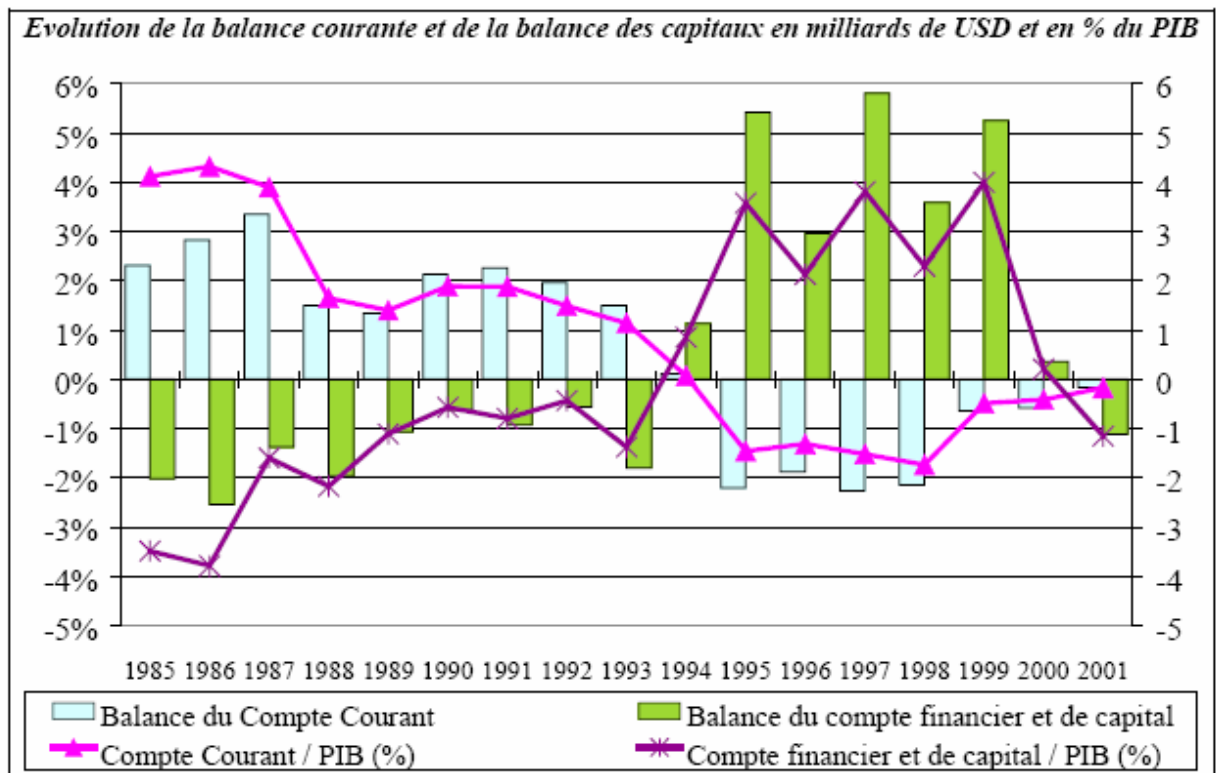
II – Les grandes lignes actuelles de la géopolitique sud africaine

21 - Les conséquences des pressions internationales

211 - Ce que la marginalisation de l'Afrique du sud a eu comme conséquence

En 1985, le Conseil de sécurité de l'ONU adopte une résolution contraignante à l'égard du régime sud-africain. Suite à cela, les principaux créanciers de l'Afrique du Sud (États -Unis, France, Allemagne, Grande-Bretagne) ont commencé à désinvestir dans ce pays. Les déficits du commerce extérieur devinrent alors énormes, les conséquences des désinvestissements des principaux partenaires fort préoccupants. Cela a eu des répercussions dans tous les secteurs économiques du pays. Ces condamnations ont atteint de plein fouet l'aspect rentier de l'économie du pays ; les mines d'or et de diamants, l'agriculture, les industries de services, tout périlait ; il fallait sortir de cette situation. Comme on l'a dit, c'est principalement des finances que l'Afrique du Sud a bâti sa puissance économique ; là encore les ressources du pays ont été atteintes, quoique de façon moins grave par rapport aux autres secteurs, car on sait que les finances ont des ramifications qui échappent aux contrôles. Nous prendrons cependant les principaux agrégats financiers pour illustrer les effets de la condamnation internationale sur le pays.

Figure 5 : comparaison des chiffres avant et après apartheid



D'après ce tableau, l'année 1994, qui coïncide avec la sortie de prison de Nelson Mandela, et donc la fin effective de l'apartheid est une année charnière. Avant cette date, et durant presque dix ans, la balance du compte courant, et la courbe du rapport compte courant/PIB, n'ont cessé de décroître ; en revanche le rapport du compte financier et de capital au PIB, ainsi que la balance du compte financier et de capital était négative.

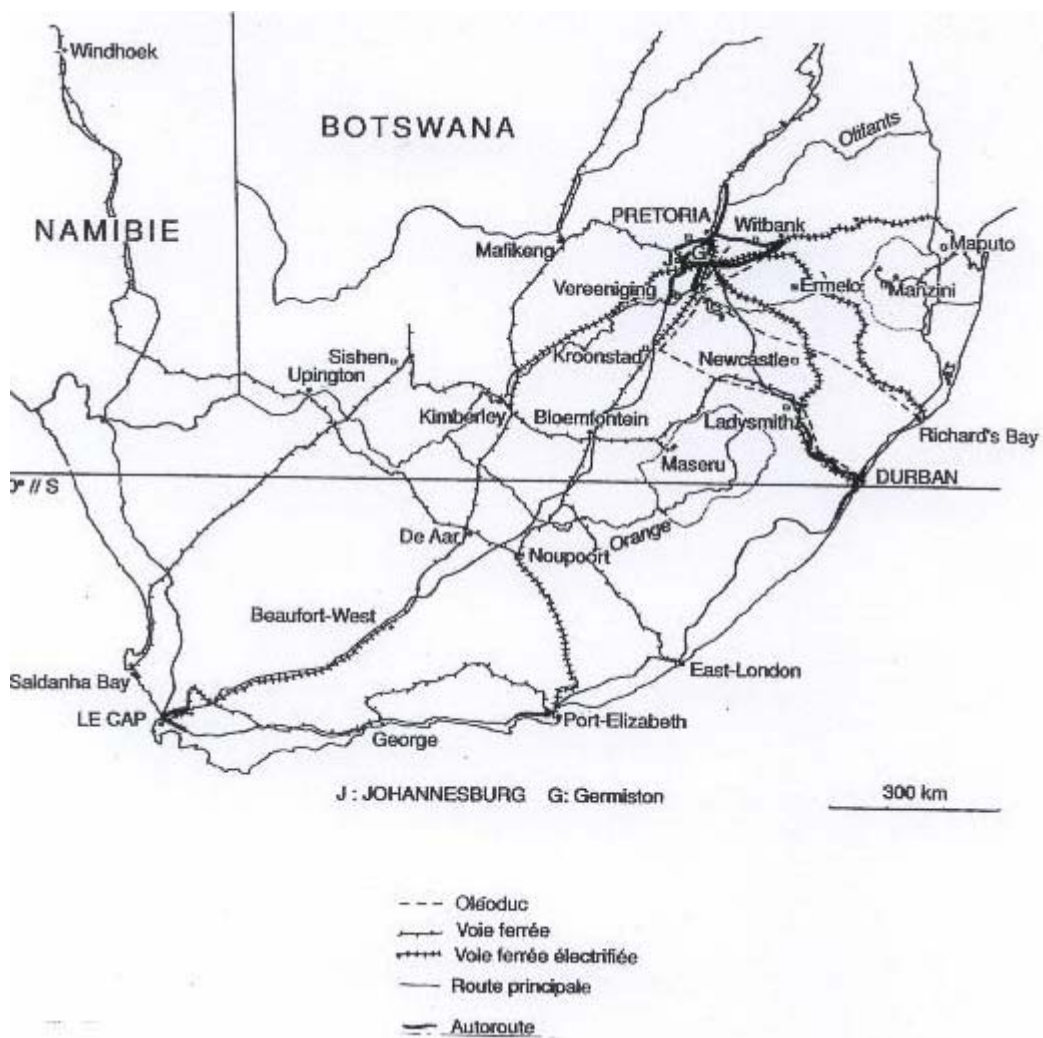
A partir de 1994, on peut donc supposer que les investissements étrangers ont repris ; la balance du compte financier, le compte financier se redresse à partir de cette année. En revanche, les chiffres relatifs à la balance du Compte courant, et au rapport du compte courant/PIB régressent ; ce n'est pas étonnant dans la mesure où ceux-ci tiennent compte des effets socioéconomiques relatifs à la reconstruction de la nouvelle Afrique du Sud. On a vu que sur ce plan, la situation est assez préoccupante.

La condamnation de l'apartheid a non seulement entraîné l'effondrement de la situation économique, mais a fini par conscientiser les Sud-africains eux-mêmes (surtout les jeunes) sur les problèmes moraux qu'entraînait l'apartheid. Dès lors, et avec l'aide des artistes internationaux, leur engagement a fait prendre au gouvernement de l'époque conscience du fait qu'il fallait désormais faire de la *realpolitik*: apaisement des tensions internes, élargissement des leaders emprisonnés, rapprochement avec les pays africains frontaliers,

arrêt des soutiens aux groupes supposés communistes. Ce qui est important à souligner dans ce revirement est la lente mutation interne de la mentalité des populations blanches; à telle enseigne que les partisans de la continuation de l'apartheid se sont trouvés minoritaires dans les instances dirigeantes de l'État sud-africain de l'époque.

Dans un premier temps l'Afrique du Sud a fait jouer sa puissance dans la sous région. Le maillage de ses réseaux routiers et ferroviaires (le plus dense d'Afrique) lui a permis d'accéder directement aux Etats avoisinants, mais surtout lui permet de mettre sa volonté de puissance là où il voulait.

Figure 6: transports terrestres



22 – Une géopolitique bicéphale mais univoque

Cette géopolitique est par ailleurs, indissociable de l'économie interne du pays et du marché continental africain. « Or en raison de la taille limitée du marché africain, et notamment austral, l'Afrique du sud doit se rattacher à un (ou des) bloc(s) économique(s) plus large(s) lui permettant d'éviter la marginalisation commerciale et économique du reste du continent³²».

Par ailleurs, la restructuration des firmes, souvent organisées en conglomérats isolés de la concurrence internationale, est une entreprise hasardeuse et non productive si on se confine à l'autarcie. Certes, l'Afrique du sud, de par sa situation géographique, ne peut pas se démarquer du continent africain; mais toutes ses tentatives de retrouver sa puissance dans cette zone présente en filigrane, le souci d'entrer directement en contact avec les pays du Nord, c'est à dire de l'Europe. Par exemple, l'Afrique du sud est la locomotive de la SADC³³; mais eu égard aux ressorts de la mondialisation, la SADC induit des partenariats avec la Communauté européenne, et avec les Etats-Unis. La volonté de puissance dans la région a donc une visée plus large, et entre autres, l'insertion dans les marchés européens puisque la majorité des investisseurs européens sont toujours présents en Afrique du Sud (Nestlé, Sulzer, Suez-Lyonnaise des Eaux etc....) -.

Toute la dualité de cette géopolitique est là: sous l'influence d'un lobby blanc, L'Afrique du Sud s'implique dans les conflits africains ou locaux pour mieux approcher les Etats-Unis, puisque les jeux politiques qui ont porté des Museweni (Ouganda), le clan Kapila (République démocratique du Congo) sont largement le fait des États -Unis. La « Democratic Alliance » de F. De Klerk, sert de métronome pour cette vision, et réussit à imposer son point de vue; or, il est minoritaire au sein du parlement. L'Afrique du sud ne s'investit donc pleinement dans son rôle de leader en Afrique et dans la région que pour mieux capitaliser cette situation afin d'entrer en contact avec les anciens partenaires occidentaux ; les industriels sont des blancs pour la plupart ; ils ont des intérêts dans les banques occidentales (suisses notamment). Des investisseurs noirs, il y en a certes; mais ils manquent de capitaux, pour espérer pouvoir jouer un rôle appréciable en la matière.

Par ailleurs, presque les grands fermiers sont des blancs ; ils peuvent bénéficier de crédits des banques internationales, mais aussi sud-africaines; ils peuvent non seulement influencer la « Democratic Alliance », et de là, orienter la politique extérieure du pays. On est donc en

³² *Idem*, p.213.

³³ SADC: Southern African development Community...; marché commun de l'Afrique austral.

face d'une situation asymétrique : leur nombre réduit n'a pas suffi à gommer l'influence des blancs, dans une démocratie où généralement c'est la majorité qui en impose.

En même temps, l'élite noire se désintéresse de l'Afrique ; cette attitude est illustrée par l'exemple des diplomates noirs qui refusent les postes sur le continent africain et privilégient surtout les postes en Europe ou aux États-Unis. Le bicéphalie de cette géopolitique se trouve ici: la « Democratic Alliance » (avec derrière, les fermiers et les financiers blancs) poussent vers les occidentaux. Les noirs épousent cette idée, et bien que de façade ils poussent vers un large engagement en Afrique et dans la sous région, leur arrières pensées dictent toujours l'obtention d'un partenariat privilégié avec l'occident. Non seulement un partenariat du reste, mais une égalité de traitement et de puissance avec les nations occidentales. Les noirs sud africains s'identifient à tout point de vue aux noirs américains : la renaissance noire étant souvent identifiée au « black power », le désintérêt pour l'hémisphère Sud (même s'ils y habitent), ressemblant étrangement à celui des américains d'origine africaine ; les épreuves raciales étant vues comme similaires ou vaille que vaille pris comme tels, pour légitimer leur position.

Enfin, l'orientation géopolitique de l'Afrique du Sud est d'autant plus paradoxale, qu'elle n'a ni expérience militaire (hors du cadre de l'appui à l'UNITA) ou diplomatique, ni poids mondial. Or, en même temps, elle se veut être le leader du tiers monde, et demande l'appui de la Chine et des autres pays influents du Sud pour siéger en tant que membre du conseil permanent ; pour cela elle s'implique dans les autres organismes onusiens tels que l'UNICEF.

23 - Critique de cette géopolitique; est-elle viable?

L'intégration commerciale de la sous région pilotée par l'Afrique du Sud est porteuse d'espoirs; mais il ne doit pas perdre de vue le facteur démographique, porteuse de richesse, qui prend tout son ampleur, quand on sait que toutes les projections en matière de mortalité risquent d'affaiblir cette « entreprise ». Or, on a vu que l'immigration est infime en Afrique du Sud; une des hypothèses envisagées est que les migrants ne veulent pas venir dans ce pays où la pandémie du SIDA a atteint une proportion gigantesque; une autre en est que ni les blancs, ni les noirs ne veulent quitter ce pays à cause des facteurs moraux évoqués plus hauts.

La Renaissance africaine est a priori incompatible avec une volonté de puissance

essentiellement tournée vers l'Europe ; or cela semble marcher, puisque cette idée de Renaissance africaine n'étant que paravent.

Le changement de majorité au parlement ne se fera pas dans l'immédiat, à moins que le « Democratic Alliance » n'intègre en son sein des noirs suffisamment nombreux pour changer la donne. Mais même dans ce cas, l'orientation géopolitique du pays ne changera pas. Ni même sa nature : autrement dit, l'interaction du facteur démographique sur cette géopolitique restera en l'état pour longtemps encore, puisque les mentalités ne changeront pas de sitôt.

Cependant une géopolitique sans savoir-faire diplomatique conséquent, sans expérience militaire assez appréciable est vouée à l'échec. La géopolitique sud africaine ne tient que parce qu'elle bénéficie de l'appui des grandes puissances occidentales; « elle a été imposée de l'extérieur par la communauté internationale sur le bénéfice de sa bonne image politique³⁴ ». Or qui dit bonne image politique dit en l'occurrence, qualité de ses représentants, à savoir les prix Nobel de la paix (F.De Klerk, N. Mandela). On ne peut pas miser indéfiniment sur une image politique; c'est dans ce cas que la pluralité démographique du pays est vue comme un atout; si et seulement si, les démons de la division ne « détricotent » pas ce qui a été laborieusement mis en marche, à savoir la cohabitation.

Une chose peut aussi avoir lieu: ce sera fondamentalement sur le fait économique que cette géopolitique prendra appui; les facteurs précédemment analysés, lesquels en ont tracé les linéaments se seront alors estompés. Mais dans son orientation, cette géopolitique se tournera toujours vers les pays occidentaux; à moins que la communauté indienne qui commence à devenir très importante du côté de Durban, ne réussisse à attirer dans ce pays ses compatriotes, et cela en relation avec le réveil de l'Inde qui fera office de grande puissance de l'Océan indien quelque temps. Et en ce moment là, ce sera encore le facteur démographique qui redessinera cette géopolitique mais cette fois-ci d'une autre manière.

³⁴ D.Darbon, M. Foucher, *L'Afrique du Sud, puissance utile?* Belin, Collection Frontières, 2001, p.24.

CONCLUSION

Au terme de cette brève étude, il apparaît que la géopolitique de l'Afrique du Sud est assez particulière: elle est asymétrique dans la mesure où c'est toujours la minorité parlementaire qui la dessine, sans pour autant heurter la majorité qui, à certains égards s'y identifie.

Rarement dans l'histoire d'un pays, le facteur démographique avec toutes ses déclinaisons n'a autant dessiné la géopolitique. L'origine, la race, leur interdépendance, et même leur friction, sont autant de faits qu'il faut prendre en compte pour comprendre la géopolitique de ce pays. Tous ces faits réunis ont contribué à l'émergence d'une culture particulière, où se côtoient sans se mélanger les valeurs bantoues et xhosas, l'atavisme anglais et le particularisme afrikaner, parfait mélange de tradition calviniste (qui a fini par gagner les populations noires), et de rigorisme religieux; le tout a généré dans le fond une méfiance et une hostilité réciproques entre les peuples. Ces méfiances se sont estompées mais la cohabitation, est une chose difficile pour le moment ; cependant, elle va devenir réelle, d'ici quelques années.

C'est donc une géopolitique essentiellement tournée vers l'occident, qui a cours. *A priori* elle est paradoxale, car on peut penser que les noirs sud africains, aujourd'hui au pouvoir et « apôtres » de la Renaissance africaine, se tourneront plutôt vers le continent africain ; il n'en est rien, puisque eux aussi, à l'instar des blancs de la « Democratic alliance » sont très attachés à l'occident. Mieux, l'Afrique du Sud affiche des ambitions mondiales ; Nelson Mandela a en quelque sorte sonné la charge, puisque dès 1995, il a proposé l'élargissement des membres du Conseil de Sécurité devant l'Assemblée générale des Nations unies. Il proposa de porter de cinq à dix le nombre des membres permanents au Conseil de sécurité. Il voudrait alors ajouter aux cinq sièges actuels, deux sièges pour l'Afrique (dont forcément un reviendrait à l'Afrique du Sud et un autre à un représentant soit du Nigeria, soit de l'Egypte), deux pour l'Asie (dont l'Inde), et enfin un pour l'Amérique latine (avec en filigrane le Brésil). Si l'Afrique du Sud entend occuper une place dans ce conseil, c'est qu'elle revendique une réelle influence à travers ses grandes firmes multinationales, dans l'Union européenne et aux États-unis. Le rôle qu'exercent des firmes comme la *De Beers*, ou encore *Richemont-Vendôme* (qui est le deuxième groupe mondial de l'industrie du luxe) révèle cette influence.

L'orientation géopolitique de l'Afrique du Sud, est donc univoque, quoi que bicéphale ;

c'est à dire que ce sont à la fois l'ANC et la « Democratic alliance » qui la définissent ; mais pour ces derniers, c'est pour une toute autre raison : c'est parce que les liens financiers sont forts avec l'occident.

On voit bien donc qu'il y a des hommes qui poussent derrière ces deux idées assez dissemblables ; des hommes de pouvoirs et/ou d'influence, animés par un héritage commun et différent à la fois selon qu'ils soient blancs ou noirs.

On ne voit pas actuellement en quoi cette géopolitique va changer dans ses grandes lignes. Mais l'interaction de la géopolitique avec le facteur démographique risque de changer si la population noire, dont la surnatalité ne compense pas la surmortalité liée au SIDA, devient minoritaire ; ce que révèle une des projections les plus pessimistes. Dans ce cas, le facteur démographique restera le pilier de la géopolitique sud africaine, mais sa nature changera : les blancs redevenus majoritaires au parlement auront fait de se débarrasser de la notion de Renaissance africaine. Les blancs sud africains dans leur ensemble y sont hostiles ; et pour cause leur économie est largement tributaire de l'occident : « l'histoire du développement économique de ce pays est intimement liée au capital, à la technologie et l'expertise venant de l'étranger. Des investissements importants nous apportent les trois. Cela nous permet de faire les choses mieux³⁵ ».

Il reste à envisager l'hypothèse d'une forte immigration d'origine autre qu'à ce quoi on est habitué, à savoir des chinois, ou des indiens ; attendu que l'intérêt que portent les Chinois à l'Afrique en général, et à l'Afrique du Sud en particulier grandit ; attendu également que les Indiens commencent à lorgner d'un œil intéressé, du côté sud africain. Ce nouveau facteur démographique qui n'aura pas eu le temps de se former dans le creuset sud africain, pourra – il faire émerger une autre géopolitique ? Toute la question est là.

³⁵ Discours de Owen Horwood, ministre des finances sud africain en 1982.

ANNEXE 1

Populations et langues parlées en Afrique du Sud

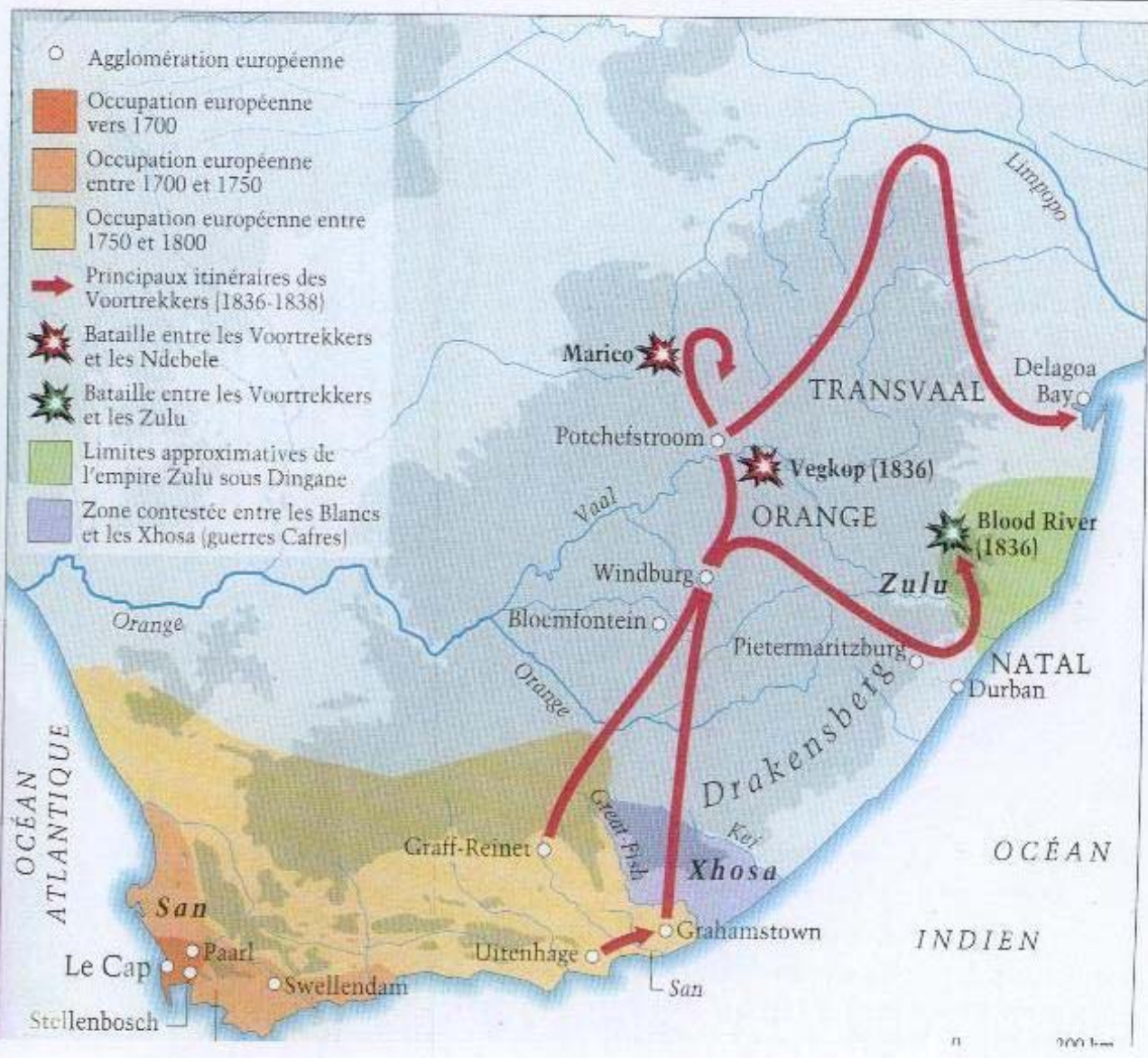
Ethnie	Langue maternelle	Affiliation linguistique	Population	%
Zoulous	zoulou	langue bantoue	9 980 000	22,9 %
Xhosa	xhosa	langue bantoue	7 196 000	16,5 %
Pedi (Sothos du Nord)	sotho du Nord	langue bantoue	4 085 000	9,4 %
Sothos du Sud	sotho du Sud	langue bantoue	3 350 000	7,7 %
Métis du Cap (Cape Coloured)	afrikaans	langue germanique	2 931 500	6,7 %
Tswana «détribalisés»	tswana	langue bantoue	2 822 000	6,5 %
Tsonga	tsonga	langue bantoue	1 935 000	4,4 %
Afrikaners	afrikaans	langue germanique	1 813 000	4,1 %
Portugais	portugais	langue romane	1 500 000	3,4 %
Britanniques	anglais	langue germanique	1 480 000	3,4 %
Swazi	swati	langue bantoue	1 100 000	2,5 %
Tamouls («Indiens»)	tamoul	langue dravidienne	1 028 000	2,3 %
Venda	venda	langue bantoue	980 000	2,2 %
Pondo	xhosa	langue bantoue	649 000	1,4 %
Ndébélés du Sud	ndébélé	langue bantoue	640 000	1,4 %
Tembu	xhosa	langue bantoue	590 000	1,3 %
Tswana	tswana	langue bantoue	590 000	1,3 %
Créoles métis	oorlams	créole (afrikaans)	275 000	0,6 %
Sothos de l'Est	sotho du Nord	langue bantoue	157 000	0,3 %
Juifs	anglais	langue germanique	85 000	0,2 %
Nama	nama	langue khoïsane	47 000	0,1 %
Allemands	allemand	langue germanique	45 000	0,1 %
Indo-Mauriciens	mauricien	créole (français)	39 000	0,0 %
Hollandais	néerlandais	langue germanique	30 000	0,0 %
Tswa	tshwa	langue bantoue	20 000	0,0 %
Shona	shona	langue bantoue	18 000	0,0 %
Chinois han	chinois mandarin	langue sino-tibétaine	10 000	0,0 %
Tsiganes	anglo-romani	langue germanique	7 900	0,0 %
Arabes	arabe	langue sémitique	5 000	0,0 %
Nama Gimsbok	nama	langue khoïsane	3 900	0,0 %
Zanzibaraï (Swahili)	swahili	langue bantoue	2 000	0,0 %
Ronga	ronga	langue bantoue	1 000	0,0 %

Nghuki	nu	langue khoïsansane	400	0,0 %
Nusan	xoo	langue khoïsansane	200	0,0 %
Xegwi	xegwi	langue khoïsansane	200	0,0 %
Xam	xam	langue khoïsansane	100	0,0 %
Griqua	xiri	langue khoïsansane	80	0,0 %
Korana	korana	langue khoïsansane	50	0,0 %
Total de 43 416 437				

Sources : <http://www.tfq.ulaval.ca>

ANNEXE II

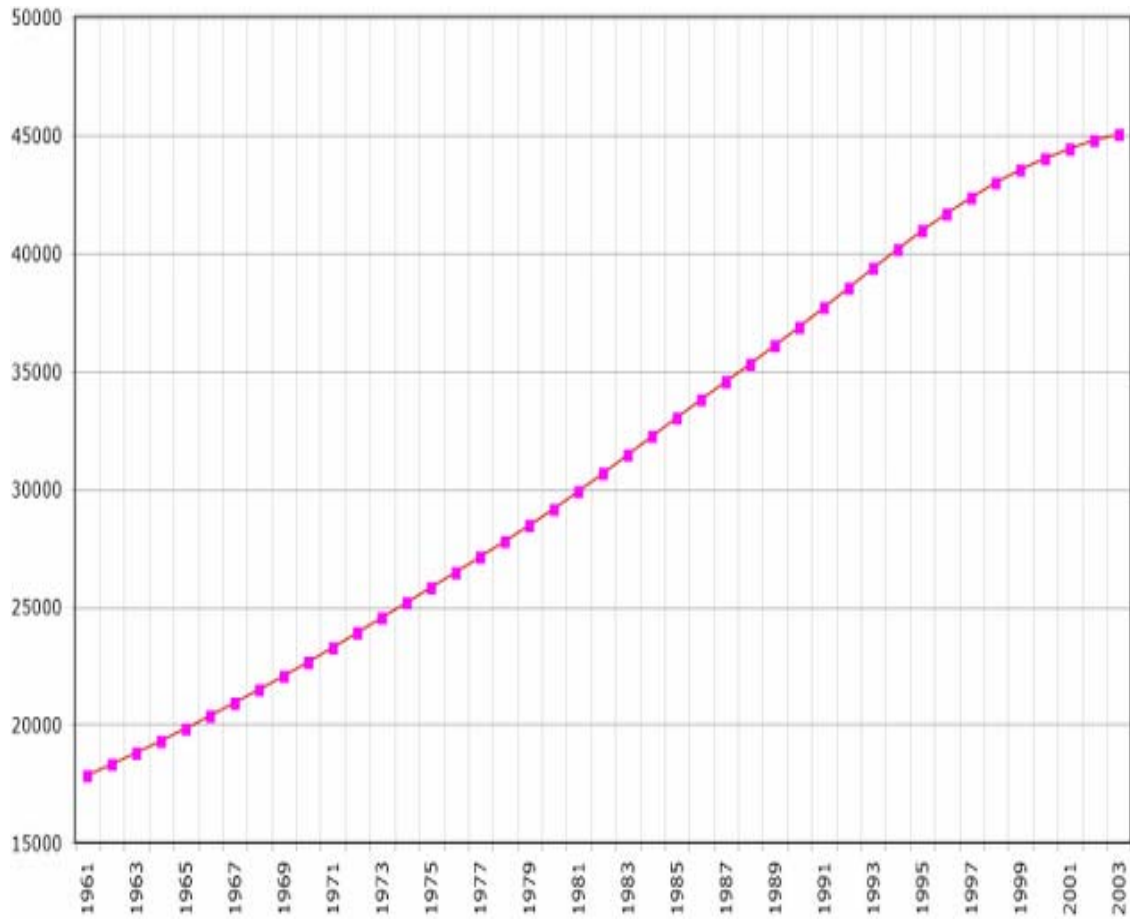
Itinéraire de la conquête afrikaner



Sources : P. Coquerel, *L'Afrique du Sud d'aujourd'hui*, 1999.

ANNEXE III

Evolution de la population sud-africaine



Sources : FAO, Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, 2005.

BIBLIOGRAPHIE

1.Ouvrages

- BATIDE (Y.): *L'espace Sud-Africain*, Masson 1990
- BOUCH (R). «Glen Grey Before Cecil Rhodes: How a Crisis of Local Colonial Authority Led to the Glen Grey Act of 1894» dans *Canadian Journal of African Studies*, Toronto, 27, no 1, hiver 1993.
- COQUEREL (P). *La nouvelle Afrique du Sud*, 1996
- COQUEREL (P): *Afrique du Sud, l'histoire séparée*, 1992
- DARBON (D.), FOUCHER (M.): *L'Afrique du Sud, puissance utile?* Belin, Collection Frontières, 2001, p.24.
- DAVENPORT T. R. H: *The Birth of a new South Africa*, Toronto, University of Toronto Press, 1995.
- DAVENPORT (R.), C. SAUNDERS (C) °: *South Africa*, Desmond Tutu, 2000.
- DEEGAN (H). « A critical examination of political transition in South Africa: The question of public participation », *Commonwealth and comparative Politics*, Vol. 40, n°1(2002).
- FEBRUARY, Vernon. *The Afrikaners of South Africa*, New York, Ed. Paul International, 1991.
- FOUCHER (M), DOMINIQUE: *L'Afrique du Sud, puissance utile*, Belin, 2001.
- FRIEDRICH (K) and PETERSEN (E.),SCHETAR (D): *Sudliches AFRIKA*, Vista Point 2004.
- GAZEAU (A). : « Afrique du Sud:le Sida, fléau économique » in *Marché Tropicaux*, 27 juin 2005.
- GERVAIS-LAMBONY, (P). *L'Afrique du sud et les États voisins*, Paris, Arman Colin, coll. « U Géographie», 1998.
- HOLDEN (M): *Economic Integration and Trade Liberalization in South Africa*, 1996.
- LAFARGUE (F) : *Géopolitique de l'Afrique du Sud*, Éditions complexes, Paris 2005.
- LANNI (D): *Afrique du Sud, Naissance d'une nation plurielle*, 1997
- LUGAN (B.): *Histoire de l'Afrique du Sud de l'antiquité à nos jours*, Perrin 1986.
- MANDELA (N). *The Struggle is my Life*, New York, Pathfinder, 3e édition,1990.
- MARGARET LEE (C.): *The Political Economy of Regionalism in South Africa*,1984.
- D.OMISSI and A. THOMPSON: *The impact of the South African war* 2001.
- PORTEILLA (R.): *Le Nouvel Etat Sud-Africain, Des Bantoustans aux Provinces*, 1998.
- RDP Development Monitor, 2001.
- SOUTH AFRICA GOVERNMENT. «The Nine New Provinces» in *Yearbook 1995*, Pretoria, 2 mai 1996.
- SOUTH AFRICA GOVERNMENT. «Education and Training» in *Yearbook 1995*, Pretoria, 2 mai 1996.
- SOUTH AFRICAN STATISTICS, 2004.
- YACOUB (J). «Afrique australe» in *minorités dans le monde*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998.

2.Ressources internet

- <http://www.cetim.ch.fr>
- <http://www.politique-africaine.com>
- <http://www.mweb.co.za/govt/yrbook95>
- <http://www.lemonde.fr>
-